

## I-DILUTIONS ET HOMEOPATHIE<sup>1</sup>

Dilutions hahnemanniennes, dilutions Korsakoviennes...Dilutions hautes (30 CH) stimulatrices des zones cortico-hypothalamiques annoncées comme plus particulièrement destinées aux problèmes touchant la psyché ; dilutions basses dites inhibitrices, réservées aux problèmes aigus et somatiques (4, 5 CH), dilutions moyennes (7CH, 9CH) dites 'régulatrices'<sup>2</sup>, se voulant toucher à la fois les deux pôles... Quel que soit les caractéristiques qui leur sont associées, les dilutions ne sont pas sans poser question dans ce qui peut leur être associé de 'systématisé'.

### **Elles interrogent...**

Certains auteurs<sup>3</sup> ayant livré leurs constatations, interrogations, déceptions, les apports de leur expérience sur le terrain justifient d'être partagés et évalués à la lumière des résultats obtenus, pour permettre une modulation des règles énoncées au départ.

Ainsi, pour endiguer une agitation avec délire de type Hyosciamus, Henri Voisin préconise, vu son impact sur le système circulatoire et neurologique, de donner, non pas une dilution 30 CH, mais plutôt une 9 CH ; ce qui est parfaitement logique vu qu'il s'agit là de signes périphériques et non pas ce qui, dans une perspective kentiste, pourrait être considéré comme un 'signe mental' affectant la personnalité.

**L'expérience personnelle et (ou) partagée apparait donc bien souvent le guide le plus sûr ;**

L'individualisation du traitement et la réactivité du patient permettant, ici aussi, de déterminer la conduite la plus appropriée.

L'on se voit donc obligé de sortir de certains stéréotypes d'origine mal définie, qui, s'ils peuvent servir de base à la prescription, peuvent être révisés et débattus à la lumière de l'expérience clinique et de la pratique de chacun.

Ainsi, l'indication assez peu fondée de la dilution intermédiaire constituée par la 9CH proposée pour tous types de pathologie, interpelle. Véhiculée dans bien des ouvrages de vulgarisation pour aider à une automédication souvent bien malvenue, elle semble aller à l'encontre de ce que l'expérience clinique et la prise en compte de la physiopathologie font ressortir.

**Une constatation émerge : une similitude marquée sur le maximum de plans de modalités permet, semble-t-il, une plus grande liberté dans le choix des dilutions à utiliser.**

Rapportée par divers auteurs, elle apparait vérifiable en clinique : si l'on constate souvent une réaction plus tardive, moins spectaculaire, mais sans doute plus profonde de

---

<sup>1</sup>Souhaité par plusieurs confrères désireux de comprendre davantage ce qui a pu émaner de la pratique de l'homéopathie en psychiatrie, ce premier volet d'un travail en deux parties publié sur Homeopsy.com( Octobre 2019)s'est avéré aussi délicat que complexe...Même si, sur certains points, il attire l'attention sur des risques en potentiel, il se veut une invitation à la réflexion, plutôt qu'une nouvelle formulation de règles.(Nda).

<sup>2</sup> **Ce consensus n'est pas valable en organothérapie** où les hautes dilutions sont frénatrices à partir de la 9CH.

<sup>3</sup> Le Dr Henri Voisin notamment dans sa matière médicale et ses différents ouvrages, mais aussi, les Drs André Rouy, Léon Vannier, et bien d'autres auteurs et praticiens en Homéopathie...

l'organisme – permettant des prises plus espacées et si, en aigu, cela est quelquefois gênant, cela semble indéniable.

C'est sans doute ce qui a amené certains auteurs à déclarer de manière peut-être un peu excessive et assez peu nuancée ; mais en tous cas souvent mal interprétée que, dès lors que la similitude était respectée, la dilution n'avait pas d'importance ... Cela est sans doute vrai, mais peut-être aurait-il fallu ajouter la similitude allant des signes physiques aux signes psychiques ; ce qui aurait évité, pour bien des débutants, des points de flou et de confusion ; non sans compter aussi que, selon la dilution utilisée, les résultats ne sont pas totalement superposables, observables dans le même temps, ni parfois, dans le maintien de présence. Ils dépendent à la fois de la réactivité du patient.

En effet :

**Quel que soit le trouble que l'on cherche à soigner<sup>4</sup>, deux questions nécessitent semble-t-il, d'être posées:**

***Que vise la prescription ?***

Ainsi, pour pallier à l'angoisse de mort d'*Arsenicum album*, doit-on donner une dilution basse (4 à 5 CH) ou plutôt une dilution 30CH ?

L'angoisse de mort est un signe touchant la psyché, elle est toujours présente même si elle est souvent simplement en arrière-plan dans la pensée d'*Arsenicum album* et qu'elle s'avère d'autant plus prégnante que celui-ci se sent en état de faiblesse...

À partir de là, doit-on quelle dilution donner : haute dilution ou basse ?

L'expérience est à cet égard probante<sup>5</sup>... Dès lors que le sujet s'agite et manifeste des signes qui témoignent d'une anoxie tissulaire, la dilution basse s'impose pour pallier rapidement à la situation et ramener le calme dans un organisme perturbé.

Cela amène dès lors à se poser une seconde question.

***Quel niveau l'information délivrée, cherche-telle à atteindre ?***

Même si, comme dans l'exemple cité précédemment, l'on se situe dans le domaine de troubles à expression psychique, il semble nécessaire de prendre d'abord en compte les signes présentés avant d'envisager, si cela se justifie, une action plus profonde visant à intervenir sur les caractéristiques comportementales du patient (rigidité mentale, perfectionnisme, désir de maîtrise, application à la lettre des directives).

Il est important à cet égard de ne pas oublier ce qui, émanant des transmissions familiales, imprègne l'organisme.

Parfaitement équilibré hormis lors de phases de troubles aigus, il mérite d'être abordé uniquement au niveau où il nécessite de l'être.

**L'expérience semble souvent constituer un guide appréciable :**

---

<sup>4</sup> -qu'il soit physique ou psychique

<sup>5</sup> 'Expérience' vécue au début de ma pratique en tant que psy homéopathie : en utilisant improprement la grille : Basses dilutions= état somatique ; hautes dilutions= état psychique...Le sujet s'est aggravé et n'a vu le calme revenir que lorsque la prescription répétée d'une dilution 4CH a été mise en place ; ce qui m'a amenée alors à m'interroger sur ce qui était recouvert par la notion 'psychique'. (Nda).

✓ **Sur le plan pratique ;**

*-L'expérience au quotidien détruit bien des idées véhiculées par une systématisation sans nuances de la dilution à utiliser ;*

Même si les règles énoncées plus haut quant à l'impact stimulateur, régulateur, freinateur et le fait que basses dilutions = action rapide sur le soma ; dilutions moyennes= action sur le soma et la psyché ; dilutions hautes= impact direct sur la psyché, restent très schématiquement valables comme points de repère<sup>6</sup>, ces dernières sont en effet, souvent modulées par l'expérience sur le terrain...

Une atteinte virale ou une expression de type *Allium cepa* peuvent ainsi, se voir parfois être plus rapidement jugulées par une dilution 7 CH, plutôt que par une 5CH...Il faut ajouter aussi que cela dépend de la saison et de la démarche engagée : dans le cas de sujets allergiques, si l'on est dans une prescription préventive, les hautes dilutions sont tout à fait adaptées ; si, par contre, l'on est dans une démarche curative de symptômes déjà installés, une dilution basse ou moyenne semble mieux indiquée.

*-Confrontée à la clinique au quotidien, la préconisation de l'utilisation systématique du 9CH<sup>7</sup>, quelle que soit la pathologie présentée, amène à s'interroger.*

En effet, dès lors qu'elle est conseillée pour atteindre l'organisme dans des troubles à expression somatique, cela apparaît discutable : son action est plus lente et, certes, plus profonde, mais ; dans le cas d'une aggravation, elle peut s'avérer malvenue par le maintien de ses effets sur un organisme fragilisé et dans l'impossibilité de réagir.

Dans ces cas-là, la prescription dans ce cas d'une dilution basse plusieurs fois répétée peut être d'un appoint appréciable pour diminuer les effets problématiques apparus.

*-L'expérience clinique aide bien souvent à une prescription plus adaptée ;*

Ainsi il apparaît au fil de la pratique que certains médicaments méritent de ne pas se voir d'emblée être prescrits en doses- notamment sans que soit mis 'le filet' représenté par la prescription du même médicament en basse dilution...

Aurum, bien sûr dont la prescription sur ce mode peut entraîner un passage à l'acte gravissime<sup>8</sup> ; mais aussi, *Lachesis*, *Pulsatilla*<sup>9</sup> et bien des médicaments à composante congestive : ils nécessitent absolument une évaluation du risque ; ceux dont l'angoisse est sous tendue par une forme d''intoxication' de l'organisme ; *Argentum nitricum*, *Arsenicum album*... de même.

Ils justifient une montée progressive de la dilution avec usage de granules, en examinant régulièrement les réactions du patient - même si certaines d'entre elles peuvent apparaître comme les plus exagérées, ou irrationnelles et relevant du pur imaginaire... :

<sup>6</sup> Et que, sur le plan de la manière dont cela est formulé, cela peut être critiquable, vu que l'impact sur le mental passe aussi par une modification du fonctionnement cellulaire.

<sup>7</sup> Notamment dans certains manuels destinés au public...

<sup>8</sup> Lié à une brusque bouffée congestive, tout comme lorsque est donné un antidépresseur seul sans accompagnement d'un anxiolytique

<sup>9</sup> Ainsi, la connaissance de l'homéopathie a permis d'éviter une hospitalisation pour un état d'allure confusionnelle avec pleurs+++ à une patiente de 62 ans qui, mal à l'aise à suite de la séparation d'avec son animal préféré et d'avec son frère, vu son placement en maison de retraite, avait reçu une dose de *Pulsatilla* 30CH -bien indiquée mais sans 'préparation'.La prise répétée de *Pulsatilla* 4Ch a permis de rapidement voir les symptômes rentrer dans l'ordre.

l'angoisse exacerbée à la prise de 3 granules d'Argentum nitricum ou d'Arsenicum album 7CH en est un exemple indéniable, facilement prévenue et endiguée par la prescription simultanée et parfois répétée du même médicament donné en 4 CH<sup>10</sup>.

### ✓ *Sur le plan théorique*

*L'expérience clinique n'est pas, ici aussi, sans intérêt*

Elle permet autant d'affiner que d'interroger une pratique en butte à bien de ces changements inhérents aux courants d'idée qui traversent la société et les diverses manières d'aborder le soin.

Elle permet en effet de préciser certains concepts parfois entourés de flou, donc porteurs de confusion pour qui n'en connaît pas les bases historiques et les transformations peu à peu apportées :

*-Elle amène à faire la distinction entre les signes qualifiés de psychiques et ceux qui peuvent être associés à ce que recouvre la notion de 'signes mentaux'<sup>11</sup> :*

Correspondant à une dominante de la personnalité, ces derniers manifestent une imprégnation profonde de l'organisme. Ils constituent la sorte de toile de fond de la psyché ; toile de fond particulièrement recherchée par les adeptes de la vision Kentiste en quête dans la mentalité des traces du 'péché originel' ou de ses déclinaisons diverses, fonction du pays où cette dernière se déploie.

Leurs caractéristiques sont d'autant plus installés, qu'ils ont été transmis de génération en génération.

Cependant, il est important de souligner ici que s'ils modifient comportement et manière d'être, ils ne sont pas pour autant, toujours accompagnés de signes physiques caractéristiques<sup>12</sup>.

Or ce n'est jamais le cas des signes désignés par Hahnemann comme signes 'psychiques'

L'angoisse d'Arsenicum album, en proie à sa peur de mourir ; celle d'Aconit avec ses palpitations, ses bouffées congestives mal vécues et sa crainte d'avoir un malaise n'est pas un signe mental. Elle est -la clinique le confirme, justiciable de basses dilutions dont l'impact direct et rapide sur le métabolisme rétablit l'équilibre mis en péril<sup>13</sup>.

<sup>10</sup> Ce qui a été initié d'une manière totalement imprévisible, et sans qu'ils se soient concertés, par divers confrères en même temps...

<sup>11</sup> Terme apparu semble-t-il avec la doctrine de Kent, puisque Hahnemann ne parle que de signes psychiques avec certaines caractéristiques particulières spécifiques pour certains profils : 'l'indifférence à ceux qu'elle aime le plus' de Sepia, la 'culpabilité après la colère' et les 'ruminations portant sur le suicide' d'Aurum en font partie.

<sup>12</sup> Les 'Défectives cases' ? (terme apparu semble-t-il avec la doctrine de Kent) : l'on peut en effet remarquer des traits typiques d'Arsenicum album chez des sujets rigoureux, aimant l'ordre et la cohérence dans les propos, alors même qu'ils sont 'bons vivants', non frileux ou angoissés profonds de la vie... Autre face d'une colère impossible à mettre en mots, la seule manifestation de leur 'dépression', se révèle au travers de leur difficulté à accepter, au travers de ce que représente le dés-ordre, le 'manque' inhérent à la vie

<sup>13</sup> Ne peuvent être justiciables de hautes dilutions que le perfectionnisme exacerbé, le sens excessif de l'ordre et la rigidité mentale d'Arsenicum album ; ou encore l'agoraphobie avec la crainte de traverser des espaces vides, symboles d'un sans repère et sans limitation pour Aconit, livré à ses émotions et à la difficulté à assumer son agressivité, dès lors qu'est mise une limite pourtant sécurisante à l'expansion de son moi.

De la même manière, un choc physique justifiera-t-il Arnica 5 ou 7 CH plutôt que Arnica 30 CH, davantage destiné à intervenir sur les conséquences d'un choc sur la psyché.

Mais l'intérêt de l'expérience clinique ne s'arrête pas là :  
Il touche deux pôles des plus intéressants :

*-Elle donne des éléments appréciables sur ce que l'on peut attendre des hautes dilutions Korsakoviennes (XMK) :*

Prescrit à cette dilution, Arnica semble mobiliser les chocs anciens non 'métabolisés' par l'organisme - et bien souvent non 'conscientisés' par le sujet lui-même. En même temps qu'est libérée l'énergie attachée aux effets pernicioeux de l'évènement responsable de la pathogénie, des éléments 'refoulés' par la psyché émergent souvent à la mémoire.

Ils le sont alors sous une forme suffisamment explicite, pour que le lien soit fait avec le trauma en cause.

À titre d'exemple, la prise d'une dose de ce médicament prescrit sur la notion d'un père mort par suicide alors que la patiente n'avait pas encore deux ans, a eu un impact non seulement non prévisible, mais curateur : elle a vu dans un rêve survenu dans les jours qui suivaient la prise du médicament, 'un corps émerger d'un étang qu'elle contemplait d'un balcon', alors qu'elle ne 'savait' pas, disait-elle, comment son père avait attenté à sa vie...

Ce surgissement à la mémoire a ainsi permis à tout un pan de sa vie psychique d'être remise au jour et à la parole de mieux circuler dans la famille.

*-Elle invite à examiner ce que cachent les modalités présentées par le patient :*

Il y a parfois une sommation des effets qui amènent la dilution à faire, de manière totalement imprévisible, émerger des éléments oubliés par la conscience.

Donné pour pallier aux effets lointains et mal définis, sinon par une sensation de mal-être dans les suites d'une intervention mal vécue dans le passé, Opium 9CH a pu ainsi révéler un autre trauma sous-jacent, mais non moins important ; à savoir une noyade totalement occultée-ce qui se retrouve dans la pathogénésie d'Opium.

La dilution moyenne donnée ici a permis sans doute de pallier aux deux 'traumatismes', ce qu'une dilution plus basse n'aurait sans doute pas solutionné d'une manière aussi marquée.

*-Elle oblige à s'interroger sur ce que recouvrent les modalités psychiques issus de pathogénésies d'origine incertaine.*

Si ces dernières témoignent parfois d'un manque évident de rigueur ; si l'on peut deviner en filigrane le raisonnement analogique qui amène à relever dans la description du psychisme les caractéristiques de l'arbre ou de la plante qui a servi de base au médicament<sup>14</sup>, l'on ne peut que déplorer que bien d'entre elles soient utilisées dans des repertorisations, donc prescrites sans discrimination aucune.

---

<sup>14</sup> Volontairement, et pour éviter que mon propos puisse apparaître 'offensif', je ne citerai pas les diverses publications lues ici et là sur le net et dans diverses revues, mais ne peux me permettre de les passer sous silence ni surtout de rappeler que pour beaucoup, elles sont utilisées par les homéo thérapeutes et ne sont plus dans la ligne tracée par Hahnemann et même Kent.(Nda).

Par ailleurs, une question ne peut que se poser ici : peut-on penser en toute quiétude qu' un fonctionnement psychique peut se voir être tiré de propos issus de pathogénésies réalisées parfois en petit groupe, avec toutes les interférences qui peuvent intervenir pour donner un semblant d'unité aux diverses expressions de ce qui est ressenti ?

Y-a-t-il un recul suffisant qui puisse favoriser la remise en question de ce mode d'expérimentation, alors même que ce dernier traduit de toute évidence une méconnaissance flagrante du fonctionnement le plus élémentaire de l'inconscient ?

Il semble là aussi que les changements apportés par l'introduction dans le champ de la médecine et notamment dans celui de la connaissance des troubles affectant la psyché intervienne...Peut-on tirer d'une série de propos recueillis ce qui peut constituer la colonne vertébrale d'un médicament -l'esprit du remède- dès lors qu'est mis de côté tout ce qui émane, de la psychologie<sup>15</sup>, de la physiopathologie, de la (re) connaissance des diathèses avec ce qu'elles peuvent constituer de points de repère tangibles...

La question reste ici posée<sup>16</sup> qui ouvre ici le champ à la réflexion...

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel

---

<sup>15</sup> Psychanalyse y compris ;

<sup>16</sup>-À laquelle mon expérience de 54 ans de psychiatrie, 46 ans d'Homéopathie en passant par la psychanalyse et ses apports dans le domaine du fonctionnement de l'inconscient ne peuvent que donner une réponse -que je laisse au lecteur tout loisir de deviner... Mais peut-être aussi est-ce tout l'intérêt d'avoir eu la 'chance' d'être 'à cheval' entre deux époques, que de permettre d'avoir un recul suffisant pour, non seulement, constater le changement apporté en environ 15 ans, mais aussi d'en analyser les origines- et sans doute aussi, d'en présager les conséquences pour l'homéopathie dans son ensemble.